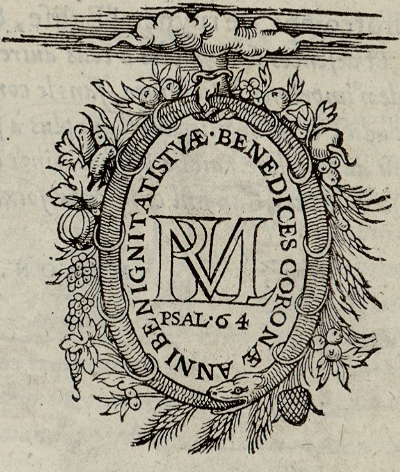
LES
OPOS
E DU
DE
YEN

CANTIQVE DE VICTOIRE, PAR LEQVEL ON PEVT REMARQVER LA VENGENCE, que Dieu a prise dessus ceux qui vouloient ruyner son Eglise & la Frãce.

PAR LOYS DORLEANS.



A PARIS,
Pour Robert le Mangnier Libraire, Ruë neufue nostre Dame, à l'image S. Iean Baptiste.
1569.
AVEC PRIVILEGE.

CANTIQVE DE VICTOIRE, PAR LEQVEL ON PEVT REMARQVER LA VENGENCE, que Dieu a prise dessus ceux qui vouloient ruyner son Eglise & la Frãce.

PAR LOYS DORLEANS.

A PARIS,
Pour Robert le Mangnier Libraire, Ruë
neufue nostre Dame, à l'image S.
Iean Baptiste.
1569.
AVEC PRIVILEGE.

Extraict du Priuilege.

IL *est permis à Robert le Mangnier Libraire, faire imprimer vn petit liure, intitulé* Cantique de victoire obtenuë par le Roy, ſus ceux qui ſefforçoient de ruyner l'Egliſe, & la France, *Et defences ſont faictes à tous autres Libraires de n'imprimer ledict liure, ſans le conſentement dudict le Mangnier: ainſi que plus à plain eſt cõtenu au priuilege. Faict à Paris le vingt cinquieſme iour de Mars, L'an mil cinq cens ſoixanteneuf.*

Signé, MYRON.

CANTIQVE DE VICTOIRE A DIEV.

PAR L. D. P.

I

OR estiõs nous de Dieu tousiours bien asseurez
Qu'en rigueur noz pechez ne seroient mesurez,
Ny les exces commis par noz offences hautes:
Mais que d'humble façon luy requerant mercy,
Son cœur incontinent se verroit adoucy,
Et demandãt pardon, nous l'aurions de noz fautes.

2

Assez à ceste fois l'auons nous éprouué,
Quant le grãd Dieu viuãt, le grãd Dieu s'est trouué
Luy-mesmes bataillant contre noz aduersaires,
Et que pour nous sauuer de leurs cruelles dentz,

C'est luy tout le premier qui a donné dedans
Renuersant noz haineux qui luy estoiēt cōtraires.

3

Nous auōs bien cogneu que c'estoit nostre Dieu,
Lors que nous l'auons veu paroissant au my-lieu
Des nuaux éclaircis de flamme deuorante,
Et que de mille feux estant enuironné
Sa main vn si grand coup de tonnerre a donné
Que la terre vn long temps resta toute tremblante.

4

Ce tonnerre grondant deuancé d'vn éclair
Rouöit, piroüettoit, & sifloit dedans l'air,
Iusqu'à ce que tombant d'vn bruyant precipice
Dedans leurs escadrons il se vint élancer,
Et si effroyement leurs trouppes renuerser,
Que chacun, ô Seigneur, redouta ta Iustice.

5

Les mōs à cest abord, & craintifz, & poureux,
Et les cauez rochers se briserent en deux,
La mer pâle d'effroy s'enfuyt à vau-de-route,
La terre s'en ouurit iusques aux fondemens,
Bref, à veoir alteré chacun des elemens,
Nous pensions que perist ceste machine toute.

6

Adonc ton bras puissant aysémēt nous feit veoir
Les grandz éclatz de feu, que tu faisois pleuuoir
Plus menu sur leurs corps que ne tombe vne gresle,

Dont tãt soit peu touchez, rien plus on ne voyoit,
Qu'vn tourbillon pouldreux que le vẽt tournoyoit,
Et qui poureux encor s'enfuyoit pesle mesle.

7.

Ceux qui fuyrent de peur, te voyant furieux
Fouldroyer, pouldroyer, le front ambicieux
De ceux qui contre toy auoient leué la teste:
Ne fuyrent pas pourtant les efforts de ta main,
Car tu les fis tomber par le glaiue inhumain
En pensant euiter les trais de ta tempeste.

8

Tu les fis arrester au my-lieu de leur cours,
Et te iettant sur eux comme se iette vn ours,
De dẽtz de teste & piedz sur les cheures sauuages.
Tu vins l'espée au poing à les abattre tous,
Si qu'estans demeurez souz l'horreur de tes coups
Le sang largeundoyant noya les pasturages.

9

Nous les vismes, Seigneur, abbatuz par mouceaux
Nous les vismes trenchez en dix mille morceaux,
Remarquant en cela qu'elle estoit ta vengence,
Quand dessus le pecheur tu laschois ton couroux,
Sus le pecheur mutin, qui se mocquoit de nous,
Et qui cent fois le iour irritoit ta clemence.

10.

On ne voyoit par tout que des corps amassez,
Et les champs seulement estoient ensemencez

D'armes, de ſang, de mortz, de carnage, & furye:
Si que paſſant par là, on iugeoit aysément,
Que c'eſtoit toy, Seigneur, toy, Seigneur, voirement,
Qui faiſoit des pecheurs ſi grande boucherie.

11.

Auſsi l'as tu monſtré, lors que tu as permis
Que les corps atterrez de tous tes ennemis
N'euſſent vuydes d'eſprit l'honneur de ſepulture:
Et quant tu as voulu, que ceux là qui eſtoient
Paſture de peché ce pendant qu'ilz viuoient,
Fuſſent apres la mort des beſtes la paſture.

12.

Car les chiens affamez, & meſmes les oyſeaux
Se ſont iuſqu'au creuer rempliz de leurs boyaux,
Les loups qui ont ſenti tant de charongnes mortes,
Ont de fain aſſailliz, les bois abandonné,
Pour prendre ce repas que leur auoit donné,
L'eternel qui punit le vice en telles ſortes.

13.

Auſsi c'eſt toy, Seigneur, c'eſt toy ſeul, qui as peu
Confondre, & maſſacrer, par le glaiue, & le feu
Noz haineux, & les tiens: dont l'audace mutine
Auoit tant enhardy ſes ſacrileges mains,
Qu'apres auoir pillé tes habitacles ſainctz,
Ilz les mettoient à ſac, & tournoient en ruyne.

14.

C'eſt toy Roy ſouuerain de tous les Roys, c'eſt toy,

Qui as à ſon beſoing ſecouru noſtre Roy,
C'eſt toy qui l'as gardé, lors que ta main puiſſante
Et ton bras royde, & fort, ſ'eſt ietté deuant luy,
Et qu'il a reculle les effors de celuy
Qui vouloit ruyner ſa ieuneſſe innocente.

15.

C'eſt toy qui as enflé la poitrine, & le cœur,
De noſtre ieune Duc, que tu as faict vainqueur,
C'eſt toy qui l'as conduit, lors que pour ta querelle
Suiuy de noz ſoldatz bruſquement animez,
Il a foncé rompu les bataillons armez,
De ceux qui te portoient vne hayne immortelle.

16.

Dieu, que de plaiſir alors nous receuions,
Que de plaiſir, Seigneur, quant ainſi nous voyons
D'eſcadrons bien ſerrez la campagne couuerte,
Tant de Princes cogneuz & d'heur, & de renom,
Tant de braues ſoldatz pour ton nom,
Et croyre que pour toy la mort n'eſt point de perte.

17.

Par tout on ne voyoit qu'enſeignes ondoyer,
Par tout on ne voyoit qu'armures flamboyer,
Et croy que Ioſué ce grand fouldre de guerre,
N'en eut iamais autant rangez deſſouz ſa main:
A l'heure qu'à pied ſec il paſſa le Iourdain,
Affin de conqueſter la Paleſtine terre.

Tous pour marque ilz auoiẽt tõ signe ô Dieu viuãt
Ton signe de la croix, qui s'en alloit deuant
Pour monstrer que ta croix estoit leur asseurance,
Et qu'ilz vouloiẽt mourir bataillãt pour ta croix,
Comme toy, par ta croix, tu auois autresfois,
Moyenné des pecheurs l'entiere deliurance.

19.

Toutesfois de toy seul nous estions ébahis,
Voyant tes feux épars couurir vn long païs,
Le ciel courbé soubz toy comme vne nuë épaisse,
De ta bouche, & ton nez, saillir charbons ardens,
Et redoutable aux yeux de tous les regardans,
De tes dardz ensouffrez enfondrer vne presse.

20.

Nous estions étonnez de te veoir decocher
Tes fleches si menu, que tu venois ficher
D'vn coup mille pecheurs portez dessus la pouldre:
Et comme si iamais ilz n'eussent esté nez,
Qui estoient soubz tes coups si tost exterminez,
Qu'on les voyoit en vẽt, voire en rien se resouldre.

21.

Ta parole pourtant nous donna plus d'effroy,
Quand elle fut ouye, & de nous, & du Roy,
Auquel tu t'aparuz caché d'vne grand' flamme,
Ainsi qu'en ta maison graces il te rendoit,
De luy auoir soubmis, celuy qui desbandoit,

Les traicts plus furieux qu'il sentit en son ame.

22.

Roy, luy dis-tu Seigneur, leue les yeux en hault,
Et sans craindre ce feu qui est bruslant, & chault,
En la fleur de tes ans commence à me cognoistre:
Ie suis le Dieu viuant, le grand Dieu d'Israël,
Inuincible, infiny, admirable, eternel,
Dieu des dieux, et des Roys le seigneur, et le maistre.

23.

C'est ma subtile main, qui a mis dans les cieux
Ce nombre reluisant de lampes, & de feux,
Qui donnent la clarté à ceste masse ronde:
I'ay basty ce grand tout, & les plus graues Roys
Ne sont en leur grandeur qu'ouurage de mes doigts,
Qui les ont façonnez, cõme ils ont faict ce mõde.

24.

Long temps ie t'ay congneu auant que fusses né,
Et pour regir ce Parc ie t'auois destiné,
Toy encor enfermé au ventre de ta mere:
Ie t'auois reserué au sceptre que tu tiens,
Pour estre l'heritier du royaume, & des biens,
Que i'auois parauant ordonnez, à ton pere.

25.

C'est pourquoy ma main forte, a voulu ruyner
Ceux qui se sont voulu contre toy mutiner:
Non contre toy tout seul, mais contre moy encore,
Et que i'ay confondu leurs corps, & leurs espris,

Affin qu'en te craignant, ton peuple fust apris
A craindre l'Eternel que par tout on adore.

26.

Entend donc maintenant à ces preceptes miens:
Si tu trouues iamais viuant parmy les tiens
Vn qui ayt butiné ma maison, & mon Temple,
Et qui ayt de ce iour eschappé mon effort,
Ie veux sans delayer qu'il soit mis à la mort,
Et qu'aux oyseaux du ciel soit donné pour exẽple.

27.

Tu n'auras point d'esgard si c'est vn grand seigneur,
Car ie suis l'Eternel, songneux de mon honneur,
Et qui par tout moyen en poursuy la vangence,
Aussi bien sus le chef d'vn puissant Empereur,
Que sus le dos courbé d'vn pauure Laboureur,
Ne regardant à rien qu'à la seule innocence.

28.

Tu sçais, comme Saül, lequel i'auois voulu
Oindre pour gouuerner Israël mon esleu,
Refusant mettre Agag au tranchant de l'espée,
Qui auoit mon honneur, & mon peuple souillé,
Fut d'vn sceptre si beau aussi tost d'espouillé,
Et d'estrange frayeur sa poictrine frappée.

29.

C'est pourquoy ie ne veux qu'vn seul reste viuãt
De ce troupeau meurtrier, qui pipé va buuant

Dans le vaisseau d'erreur que donne la paillarde:
Ordonnant à iamais, qu'vn peuple qui est mien
Auecque les pecheurs ne communique en rien,
S'il ne veut auoir part aux maux que ie leur garde.

30.

Ainsi me pleut Aza, lequel ayant deffaict
Quelque sauuage Dieu que sa mere auoit faict,
Luy-mesme la chassa, & mit hors de l'Empire:
Ne voulant endurer, qu'on seruist autres Dieux,
Que moy, Dieu souuerain, qui tonne dãs les cieux,
Et qui faict effrayer ce monde soubz mon ire.

31.

Ie t'enioins donc, ô Roy d'auoir escris au cueur
Mes saincts commandemẽs, qu'auec toute rigueur
Les vieux Roys tes ayeulx ont tenuz en la France,
Et les monstrer à ceux qui sont soubz ton pouuoir,
T'asseurant, si tu fays en cela ton deuoir,
I'augmenteray ton heur, ta force, & ta puissance.

32.

Tu seras Iuste aussi, car iamais dépité
Ie ne fus contre ceux qui gardent equité,
L'equité faict regner, non la richesse grande:
Et pource à tes subiects chacun en son endroit
Tu donneras le sien, & garderas leur droit,
Sans que d'vn petit point la faueur te commande.

33.

Ie t'ay faict leur seigneur, eux, ils sõt tes vassiux,

Tu es pere, eux enffans, toy pasteur, eulx agneaux,
A toy, comme au seigneur, ils doiuent leur seruice,
Comme au pere l'honneur, l'amour cõme au pasteur,
Et toy, comme pasteur, leur pere, & leur seigneur,
Tu leur dois tout support, tout amour, & iustice.

34.

Voy donc à m'obeir, car si ie m'aperçoy
Que tu sois amateur de mon nom, & de moy:
Sur les Roys d'icy bas ie te feray paroistre,
Comme les cedres vieulx plantez sur le Liban
Paroissent dessus ceux qui n'ont encore vn an,
Ou dessus les ciprés qui ne sont que de naistre.

35.

Du peuple ton voisin tu seras redouté,
Et si feray le tien, si comble de bonté,
Si riche, si heureux, si doulx si pacifique:
Que ceux qui te verront pleins, d'ebaissement,
Diront que Salomon, en son commencement,
Ne fut iamais si grand, si braue, & magnifique.

36.

Mais si en tes plaisirs tu es tant aueuglé,
Que tu ne suyues rien que ton sens dereglé,
Et que de mes édits tu faces peu de conte:
Contre toy ie feray tes subiects esleuer,
Qui de moy soustenuz, viendront à te greuer,
Et mettre sus ton front vne eternelle honte.

37.

La fain, la peste außi, te mineront par tout,
Mon cousteau, ma fureur, courrõt de bout, en bout
De tes païs perduz, sans que tu me resistes,
Non plus que Pharao ce tiran endurcy:
Sinon qu'humilié me demandant mercy
De plus me courroucer à la fin tu desistes.

38.

Car c'est moy, c'est moy seul, qui fais d'vn forgerõ
D'vn chartier, & d'vn serf, d'vn simple vignerõ,
Vn Roy tel que tu es: & d'vn berger champestre,
Vn monarque puissant, superbe, & sourcilleux,
Et puis le ravallant quant il est orguilleux,
Aux vers, aux chiens, aux poux, qui le donne à [les paistre.

39.

Ioran l'esprouua bien, a qui ie fis sentir
Mon ire si auant, que l'on luy vit sortir
Les trippailles du corps qu'il laissoit par la place:
Et l'autre que ie fis, en le voulant punir,
Si ladre, si infaict, & si ord deuenir,
Que ses membres pourris tomboient deuant sa face.

40.

Ainsi te rabaissay le Babilonien,
A qui i'auois donné le bord Sydonien,
L'Egipte, Mede, & Tyr, & Gaze pour sa proye,
Quant trop presumptueux, & ne cognoissant pas
Auoir esté vainqueur en vertu de mon bras,

Iamais il ne voulut cheminer en ma voye.

41.

Ie le menay si bien, que de Roy qu'il estoit,
Arrogant, desdaigneux, & lequel se traictoit
De mets delicieux, & d'aßietes friandes:
Il deuint comme vn beuf, qui va le mufle en bas,
Sans conseil, sans raison, n'ayant à son repas
Sinon vn peu de fein pour toutes ses viandes.

42.

Ie luy ostay son cueur enflé trop vainement,
Et son corps qui s'estoit vestu pompeusement,
Nud, honteux, & abiect, demeura sus la plaine:
Pour vn lit parfumé, il n'eut que des fueillars,
Et au lieu d'vn Palais muré de toutes pars,
Rien que d'vn viel rocher la cachette mal saine.

43.

Ainsi faict compagnon des cruels animaux,
Encor ie ne voulu le tirer de ces maux,
Que le poil herißé qui couuroit son visage,
Ne passast en grandeur les aigles les plus hauts,
Et que fussent pareilz aux griffes des oyseaux,
Les ongles que portoit: c'est orguilleux sauuage.

44.

Adonc il me cogneut, & lors ie luy osté
Du corps, & de l'esprit ceste brutalité,
Luy remettant du chef sa couronne premiere:
Affin que tous les Roys aprinsent que ie suis

Le ſeigneur, des ſeigneurs, & que c'eſt moy qui puis
Les ſoufler deuant moy comme pouldre legere.

45.

Fay donc ma volonté, en me craignāt touſiours,
Car ſi tu m'obeis: tu verras que tes iours
Seront ſi fortunez, & ſi remplis de gloire,
Que ceux qui ſuruiuront en la poſterité,
Confeſſeront tout hault que ie t'ay aſsiſté,
Ne voulant que de toy ſe perdit la memoire.

46.

Ainſi dis tu Seigneur: Et noſtre Roy iura,
Ta bonté, qui ſon ſceptre en ſa main aſſeura,
De garder les decrets de ta parolle ſaincte,
Or nous te ſupplions d'augmenter ſon vouloir,
Affin que les meſchans, iamais ne puiſſent veoir,
Au riuage François ton Euangile eſtainte.

1 5 6 9.

F I N.

A M. DORLEANS, SVR SON CANTIQVE de victoire.

APres que des Geants les esquadres mutines
Eurent osé tenter de combatre les Dieux,
Et dresser vainement leur escallade aux cieux,
Pour en chasser dehors les puissances diuines:
Apres que l'on eut veu ces troupes geantines
Gesir dessoubz le fais des monts audacieux,
Et des feuz ensouffrez les torrents furieux
Se rouller deuorants sur leurs fieres poitrines:
Phœbus, des sainctes seurs le sacré Coriphée
Chanta l'hymne vainqueur d'vn si braue trophée,
Rauissant de sa voix le Ciel & l'vniuers.
Et toy nouueau Phœbus, auec nō moindre gloire
La France tu rauiz, chantant en tes beaux vers,
La route des mutins, & du Roy la victoire.

P. T.

A M. DORLEANS, SVR SON CANTIQVE de victoire.

APres que des Geants les esquadres mutines
Eurent osé tenter de combatre les Dieux,
Et dresser vainement leur escallade aux cieux,
Pour en chasser dehors les puissances diuines:
Apres que l'on eut veu ces troupes geantines
Gesir dessoubz le fais des monts audacieux,
Et des feuz ensouffrez les torrents furieux
Se rouller deuorants sur leurs fieres poitrines:
Phœbus, des sainctes seurs le sacré Coriphée
Chanta l'hymne vainqueur d'vn si braue trophée,
Rauissant de sa voix le Ciel & l'vniuers.
Et toy nouueau Phœbus, auec nõ moindre gloire
La France tu rauiz, chantant en tes beaux vers,
La route des mutins, & du Roy la victoire.

P. T.

L
PRO
P.LE
D
MA